



## «AVEC UN COEUR DE MERE...»

### *L'accompagnement des mourants*

#### **LE CONTACT AVEC LA MORT, AUJOURD'HUI**

La vie de l'homme sur la terre est un chemin et nous nous confrontons souvent à la mort. L'événement mort est une «présence» dans notre vie ; il nous fait réfléchir, surtout dans des circonstances particulières : comme la mort d'un proche, une mort inattendue, la maladie grave d'un enfant, une mort violente... Il peut arriver que nous cherchions à éloigner de notre vie la pensée de la mort.

Aujourd'hui, au moins dans la société occidentale, la mort est comme «exorcisée» de la vie quotidienne, presque «cachée» ; souvent la personne meurt non pas chez elle, mais à l'hôpital, ou dans une maison de retraite... De même, les gestes qui accompagnent la mort, comme les célébrations liturgiques pour ceux qui sont baptisés (l'onction des malades et le viatique) ou encore simplement les funérailles, sont vécus presque en sourdine. C'était différent jusqu'à il n'y a pas si longtemps, lorsque la communauté, les voisins, se réunissaient au domicile du défunt pour une prière communautaire, ou pour aider et soutenir les proches parents.

A côté de cette expérience de silence, il y a, paradoxalement, une sorte de mise en spectacle de la mort. Nous le voyons à la télévision qui est dans chaque maison ; chaque jour nous arrivent les nouvelles de personnes qui meurent de mort brutale, à cause des guerres, des attentats, ou de la faim... et ces images sont crues, violentes, et font pratiquement partie de notre quotidien, tant et si bien que nous les regardons sans surprise, ou sans que cela nous dérange trop. Peut-être est-ce parce qu'elles ont lieu loin de chez nous ? Ou parce que nous pensons que ce sont des événements qui «ne nous regardent pas»?

Notre culture a contribué à déshumaniser le mourir ; deux aspects se rencontrent, deux difficultés qui s'interposent pour que le mourir aient des qualités humaines. Ce sont : la condition misérable du mourir dans la solitude et la condition aussi misérable de ne pas avoir l'espace de solitude nécessaire pour mourir.

La personne qui est en train d'affronter le moment angoissant du détachement de l'existence a besoin de la présence rassurante de quelqu'un à côté d'elle (un proche, des amis...) ; et a aussi besoin d'un espace psychologique pour «prendre congé» de la vie terrestre. Face à ces problèmes toujours présents, qui concernent la vie de chacun, n'avons-nous pas quelques questions ? N'avons-nous pas un devoir à accomplir ?

#### **Comment «aider à mourir» : est-ce possible ?**

Le mourant parfois est seul, parce que la science arrive jusqu'à un certain point, puis elle se rend parce qu'il «n'y a plus rien à faire». Il y a d'autres situations d'abandon, de ruptures des liens familiaux (pensons, par exemple, aux malades du HIV-SIDA). Mais vraiment est-ce que ce sera comme cela ?

Une infirmière qui travaille dans le domaine des soins palliatifs, parlant de son expérience, affirme qu'«il y a encore beaucoup, énormément à faire : les paroles, les gestes, les sourires et aussi les pleurs, ceux qui rapprochent les personnes, qui font oublier les mésententes.»

Cette réflexion nous pousse à chercher : comment pouvons-nous être aux côtés de la personne malade qui est proche de la mort ? Comment pouvons-nous être à côté de lui, d'elle.

La réflexion, personnelle et communautaire, nous regarde particulièrement en tant que membres de la Famille Camillienne Laïque, c'est-à-dire des personnes qui, dans leur vie, ont fait un choix : celui de vivre leur vie chrétienne en se laissant illuminer, conduire et soutenir par le charisme et la spiritualité de saint Camille de Lellis. A l'exemple du saint de Bucchianico et de ses enseignements, nous trouvons la lumière et la conduite sur ce chemin quotidien, parfois fatigant,



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

d'être aux côtés des malades, de savoir les servir ; en apprenant aussi avec simplicité à «être au côté» d'une personne qui a une maladie grave, ou qui s'approche de la mort. Parfois ce sera au prix de fatigues et d'un grand engagement, de savoir s'arrêter, d'écouter, de consoler une personne proche de la mort. Mais, en même temps qu'il y a la fatigue, nous prenons conscience que le malade nous donne une aide pour notre propre chemin, la sagesse pour vivre et la nette conscience de ce qui, dans la vie, a une vraie valeur.



«*Plus de cœur dans ces mains*» disait Camille à ses religieux : nous aussi, nous sommes invités, à mettre toujours plus de cœur dans notre assistance aux malades ; et encore plus aujourd'hui, c'est important d'harmoniser les deux aspects : les mains, pour assister, soulager, aider physiquement, et le cœur, pour faire que chaque moment de la vie puisse être vécu de manière «humaine». Nous devons acquérir la compétence, aussi par **un chemin de formation permanente**, pour acquérir la capacité d'unir savoir et cœur, travail manuel et soutien.

Faisons nôtres les paroles de saint Paul :

«*Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien... Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité!*» (1Cor 13,1-2; 13)

Ces paroles nous disent, à nous aussi, le style de la présence, le style du chrétien. Nous avons toujours tellement d'engagements, nous vivons tout le temps avec l'œil sur la montre... Mais parfois nous avons besoin de nous arrêter et de penser quel est notre «trésor» ; le cultivons-nous et le gardons-nous avec amour ?

#### LA MORT ET LA PROXIMITÉ AUX MOURANTS

Le thème de la mort et de la proximité aux mourants ouvre un grand éventail de problèmes, qui concernent les aspects physiques, psychologiques et spirituels de la personne. On peut parler des diverses phases de conscience du malade face à un diagnostic funeste et proche de la mort (décrites, par exemple, par la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross<sup>1</sup>); les peurs qui assaillent la personne malade, en même temps que les espoirs qui l'animent. On ne peut pas entrer dans une étude approfondie: ici nous offrons seulement quelques idées puisées dans un livre écrit par le père camillien Arnaldo Pangrazzi «*Vivre le déclin*»<sup>2</sup>.

Il est important que, dans notre formation, nous connaissions et cultivions quelques attitudes pour être un réconfort humain et spirituel auprès des mourants :

- La présence auprès d'un mourant est un don, exactement comme celui de savoir se mettre en relation avec la personne et non avec sa maladie ; ne nous éloignons pas du chevet d'un mourant par peur de «ne pas savoir quoi dire».
- Accueillir les ressentis du malade, sans vouloir juger ni justifier Dieu (la colère, la culpabilité, la peur...), en sachant écouter avec empathie, en réfléchissant à ses ressentiments, en manifestant notre compréhension ; l'accueil des sentiments ouvre la porte au soulagement, à la résolution graduelle et à une croissance de la paix intérieure.
- Que notre attitude ne soit pas celle de la pitié ni de la commisération, mais celle de la compréhension, de l'attention, de la proximité.
- Valoriser le silence : souvent la seule présence est un don apprécié par celui qui souffre et

<sup>1</sup> Elisabeth Kübler-Ross était une psychiatre suisse. Elle est considérée comme la fondatrice de la psychotologie et comme une des conférencières les plus connues pour les études sur la mort. (Wikipédia).

<sup>2</sup>

A. PANGRAZZI, *Vivre le Déclin. Peurs, besoins et espérances face à la mort*, ed. Erikson, collection Le soleil à minuit



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

qui désire rester en silence ; respecter aussi la façon du mourant de faire son « adieu » aux personnes, à la vie... ou dans son désir de rester seul.

- Transmettre sa proximité par un contact physique, une caresse, un geste d'affection, ou tenir les mains du malade dans les nôtres.
- Accueillir les éventuelles confidences, les états d'âme particuliers, le désir de se réconcilier avec des proches ou d'autres personnes.
- Être attentifs aux besoins de l'entourage familial, en cherchant à leur offrir soulagement et réconfort ; être attentifs au langage verbal et non verbal des enfants et répondre honnêtement à leurs questions.
- Si le malade le désire, prier avec lui, avec éventuellement d'autres personnes présentes.
- Respecter les temps et les désirs des mourants ; leur faciliter l'adieu en encourageant la verbalisation des messages aux personnes chères.
- Proposer, offrir, le réconfort des sacrements comme l'Onction des Malades, l'Eucharistie, la Réconciliation, le Viatique...
- Être respectueux de l'ambiance qui entoure le malade, du personnel qui l'assiste.

Soyons conscients de la nécessité de l'attention, de la formation, pour nous approcher et rencontrer un malade, pour savoir accueillir ses besoins spirituels comme la recherche du sens de la vie et de l'expérience vécue à l'approche de la mort ;

- La réconciliation : elle s'exprime fréquemment dans le besoin de pardonner et d'être pardonné (il y a parfois des conflits de famille, des difficultés...).
- La recherche de la solidarité, le besoin d'aide qui peut être la présence des proches, des amis, des bénévoles.
- La question, l'interrogation sur « la vie après la vie », sur l'éternité. la conscience d'une séparation, le besoin de dire adieu.

### « AVEC UN COEUR DE MERE »

---

Reprenons le titre de notre réflexion, extrait d'une phrase de saint Camille :

*« Tout d'abord, que chacun demande au Seigneur la grâce d'une affection maternelle envers son prochain, afin que nous puissions le servir en toute charité, autant dans notre âme que dans notre corps. En effet, avec la grâce de Dieu, nous désirons servir tous les malades avec cette affection qu'une mère aimante a habituellement envers son fils unique malade. »<sup>3</sup>*

*« Notre but principal est de les assister, même s'ils sont atteints de la peste, dans notre âme et notre corps, avec une ferveur spéciale de charité. »<sup>4</sup>*

<sup>3</sup> Extrait des « Règles de la Compagnie des Serviteurs des Malades ». Ecrites en 1584, elles constituent un document fondamental pour la compréhension du charisme de Camille. De ces 51 Règles – qui savent ajouter à la froideur normative l'élan évangélique – nous reportons ici seulement la n° 1 (XXVII).

<sup>4</sup> Paroles rapportées par G. SOMMARUGA, dans *San Camillo de Lellis*.



«*Que chacun de nous demande au Seigneur...* » dit saint Camille à ses religieux. Parce que, à la base de la vie du disciple, dans sa façon de suivre le Seigneur, il y a un don à demander dans la prière. Une prière constante, fidèle, qui sait lire, dans la foi et l'espérance, les événements de la vie, les relations personnelles, les choix que nous accomplissons, même quand ils nous investissent beaucoup. La disponibilité au service, la fidélité dans les moments lourds pour une tâche à remplir, la proximité avec les personnes que nous assistons, sont illuminés par la relation quotidienne avec le Seigneur.

Que demandons-nous ? «*la grâce...*» poursuit saint Camille. Parce que c'est un don à implorer de Dieu dans la prière.

«*d' une affection maternelle envers son prochain*» : notre réflexion devient de plus en plus concrète, en regardant aussi l'expérience de nos vies. L'affection d'une mère est si grande ! Peut-être avons-nous connu nous aussi des mamans qui savent rester au côté de leur fils, jour et nuit, dans le dévouement le plus absolu, oubliées d'elles-mêmes, de leur peine, de leur fatigue... mais au côté de leur fils. La signification du mot 'sacrifice' donne alors immédiatement sens à l'action de l'accompagnement dans nos vies.

C'est une aptitude «féminine» de savoir prendre soin de l'autre, de pressentir la souffrance de l'autre, de trouver la façon opportune, attentive, de connaître, de savoir agir, ou mieux, de pressentir les besoins de l'autre, de s'en charger et d'apporter de l'aide.

Pensons à Marie, la femme qui est restée à côté de son Fils Jésus dans toutes les circonstances de sa vie. Les paroles de Marie qui sont arrivées jusqu'à nous ne sont pas nombreuses : nous les trouvons dans l'Évangile de Jean (Jn 2,1-10) au début de la vie publique de Jésus, lors d'un repas de noces. La Madone se rend compte du manque de vin, et en pensant à comment ce manque allait gâcher la fête, elle dit aux serviteurs : «*Tout ce qu'il vous dira, faites-le*» (v. 5) et Jésus accomplit son premier miracle. Marie, nous la trouvons ensuite au pied de la croix, avec Jean. Marie, silencieuse, est présente ; elle souffre avec son Fils qui meurt en croix.

Ouvrons, nous aussi, notre cœur, pour écouter les gémissements murmurés par un mourant, pour accueillir en nous sa douleur, avec l'amour et la tendresse d'une mère, portant en son cœur la souffrance partagée, la douleur silencieuse, la peur - à transformer en prière.

«*Envers son fils unique malade*» continue Camille dans les “Règles” à ses religieux. Pas seulement l'affection d'une maman, mais celle d'une maman *envers son fils unique malade*. Il faut fortement souligner ce que cela doit être pour un camillien (et pour toute personne qui s'inspire du charisme camillien), l'amour qui ne s'épargne pas.

#### **POUR AGIR EN TANT QUE GROUPE DE FAMILLE CAMILLIENNE LAIQUE**

Au cours de l'itinéraire pour être disciple de Jésus «visage de la miséricorde du Père» et à l'école de saint Camille, nous cherchons à approfondir notre vocation «camillienne» également au moyen du chemin communautaire, et de l'itinéraire vécu dans la Famille Camillienne Laïque, qui est notre groupe d'appartenance.

Nous l'accomplissons :

- pour approfondir les motivations de notre agir, le chemin de formation que peu à peu nous parcourons, la compréhension et la peine que nous nous donnons pour être au côté des



## SECOND MANUEL INTERNATIONAL DE FORMATION FCL

malades, particulièrement si nous sommes proches des mourants ;

- pour partager avec les autres du groupe les expériences de vie dans le service ;
- pour recevoir l'aide et le soutien de personnes dont nous pouvons avoir besoin: le groupe de la Famille Camillienne Laïque, par l'approfondissement de la Parole de Dieu, de la participation aux sacrements, de l'approfondissement de la figure de saint Camille, de son charisme et de sa spiritualité, de la fraternité entre ceux qui la composent, de la communion avec les religieux camilliens, tout cela peut devenir, dans un certain sens, le «style», la façon de vivre, de participer, de partager, chez les laïcs de la Famille Camillienne. C'est le style d'une présence, qui s'exprime dans la solidarité avec le malade mourant, en restant à ses côtés.

*«Même s'ils sont atteints de la peste, les assister avec une ferveur de charité»: saint Camille demande à ceux qui le suivent d'être disponibles jusqu'au don total de leur vie, en assistant les malades contagieux sans s'épargner ; c'est un engagement qui continue encore aujourd'hui pour les religieux camilliens (le «quatrième vœu»).*

*«Avec une ferveur de charité» : c'est seulement par amour que nous pouvons donner la vie. Nous la recevons gratuitement et avec elle, nous recevons d'autres dons chaque jour : c'est seulement avec un amour gratuit que nous pouvons la redonner. «La ferveur» suggère une prévenance, une sollicitude quotidienne. Cela devient geste d'amour, conscience de l'amour que nous recevons et que nous pouvons donner à notre tour.*

Constamment notre vie est vécue et enrichie dans la relation : la relation à l'Autre, avec le Seigneur Jésus, qui nous appelle par notre nom, qui nous aime et nous accueille toujours. Avec la certitude de Son amour et de Sa fidélité, nous pouvons nous aussi «jeter les filets» en accompagnant le frère mourant. La relation que nous saurons vivre avec lui, dans la liberté, avec respect, nourrie par la prière, alimentera aussi notre foi et la certitude en «l'espérance qui ne meurt pas».

Sentons-nous donc engagés à *«reconnaître en tous ceux qui demandent notre amour le visage du Seigneur ressuscité. C'est la foi qui permet de reconnaître le Christ et c'est son amour lui-même qui pousse à le secourir chaque fois qu'il se fait notre prochain sur le chemin de la vie.»* (Benoît XVI, *La Porte de la Foi 'Porta Fidei'*, n° 14).

Demandons à Marie, Santé des Malades, qu'elle nous enseigne à être et à rester au côté de nos frères et sœurs souffrants, même dans les situations les plus difficiles. Que le témoignage de la Mère du Christ illumine nos pas pour que nous sachions vivre et annoncer la bonne Parole de l'Évangile, la Parole qui soutient nos pas, dans la certitude que Dieu le Père nous embrasse paternellement et providentiellement.

Demandons à Marie de nous accompagner vers la rencontre avec Dieu.

Méditons ce poème du p. L. Zanchetta :

*«Quand nous rendrons notre vie*

*à Dieu qui nous l'a donnée,*

*ne trouverons-nous personne qui nous enseigne comment nous devons nous comporter?*

*Parce que le mourir est un geste unique, qui ne se répète pas  
et qui incombe à chacun de nous.*



*Personne ne sait comment sera la rencontre,  
mais tout, si nous croyons à l'Évangile,  
se résumera à une seule question: «As-tu aimé?»*

*Nous voudrions nous aussi répondre avec les paroles des saints :  
«Seigneur, je n'ai pas toujours aimé ;  
mais je me suis toujours laissé aimer par toi».*

*Mon ami, si tu assistes un mourant  
sache que ta présence est importante,  
ta caresse est bénéfique,  
la chaleur de ta main, consolante.*

*Ne laisse pas seul celui qui va frapper  
à la porte de la maison de Dieu.*

*La solitude a un prix  
que personne ne doit payer  
parce que nous sommes tous frères et ses enfants.»*